

*
* *

Quand ils furent au dessert, le bourgeois dit au Frison, en raclant son fromage de Hollande :

« — Voyez-vous, comte, elle ne nous va pas du tout, mais pas du tout, madame Richilde! Nous avons plus d'impôts et de tailles que nos chiens ont de puces et, tenez, quand je vous ai aperçu, je pensais justement à vous — car nous venions d'en causer, avec les camarades des *gildes* — aussi je me suis dit : Bon! quand on parle du loup... Oh! pardon, seigneur! —

— On en voit la queue, ajouta Robert en riant et en engouffrant une tartine; mais va donc, tes paroles me font trouver, au contraire, ton dîner plus exquis! »

Et il avala une pinte entière du *geuze-lambic* le plus délicat, que jamais gosier altéré eût savouré depuis la dernière récolte.

« — Eh bien, donc, je disais, noble comte, que nous, gens des métiers, nous pensions à vous, et que, si vous vouliez, nous irions dire à madame Richilde d'aller aux cinq cents diables avec son damné Normand. »

Et à son tour le brave tisserand avala sa pinte entière, qui glissa dans son vaste abdomen comme une goutte de *schnick*.



« — Écoute, répondit Robert, j'ai bien souvent entendu

parler, mais j'en jure par la ripaille que tu m'as offerte, jamais je n'ouïs paroles mieux sonnantes, comme jamais je ne bus lambic plus doré. — J'accepte t'on offre, et si la voleuse de couronne ne décampe pas d'elle-même, à votre injonction, nous ouvrirons la cage du lion de Gand ! Pas vrai, compère ? »

*
**

Huit jours après, les villes d'Ypres, de Bruges et de Gand envoyèrent des députés à la comtesse pour lui dire, avec tous les ménagements dus à son sexe et à son rang :

« — Va te faire pendre ailleurs ! »

*
**

Ce furent ceux d'Ypres qui, arrivant les premiers, s'acquittèrent de leur mission avec autant de franchise que de confiance naïve.

Pauvres bourgeois !

A peine la phrase intéressante était-elle prononcée, que Richilde se leva et... comme les députés se frottaient les mains, croyant qu'elle allait faire ses malles.....

« — Qu'on leur coupe la tête ! » s'écria la mégère.

Ma foi ! ce fut bientôt fait...

A ce moment, les Brugeois et les Gantois s'apprêtaient à entrer dans la salle... mais, d'un commun accord, ils jugèrent que la répétition de la scène n'était pas absolument indispensable et, avec l'agilité de gens qui ont une douzaine de têtes à sauver, ils prirent leurs jambes à leur cou, pour mieux les maintenir.

Et bien ils firent !

*
**

Mais vous comprenez que ça ne pouvait pas se passer ainsi !
A la vue de leurs députés arrivant essoufflés, les uns pâles

comme un lever de lune, les autres rouges comme un coucher de soleil, les *hoog-pooters* (1) de Gand et de Bruges sentirent tout d'abord la moutarde leur monter au nez.

Ce fut bien pis, lorsqu'ils eurent appris la vérité toute nue! — Les nobles mêmes s'en mêlèrent!

Et drlin, drlan, les Gantois coururent mettre en branle *Roelandt*, leur fière cloche qui, avec sa langue de fer, disait :



*Mynen naem is Roeland, als ick kleppe dan is 't brand,
Als ick luyde dan is 't Victorie in Vlaenderland.*

(Mon nom est Roland ; quand je tinte c'est qu'il brûle ;
Quand je sonne, c'est Victoire au pays de Flandre.)

(1) Gros bourgeois.

*
* *

Aussi, à cet appel, le pays fut promptement en feu...

Courtrai, Harlebeke, Furne, Bergue, Bourbourg, Rousselaere et bien d'autres de la langue flamande, coururent se ranger sous la bannière de Robert.

Il n'y eut qu'Audenaerde qui fit exception.

Quant à la Flandre gallicane, où les franchises communales et les habitudes de liberté n'étaient encore qu'à l'état de projet, elle s'en alla — pauvre serve — humblement et dévotement servir la méchante comtesse.

En outre, la régente arma toute la noblesse du Hainaut, et, grâce à quatre mille livres d'or, obtint du roi de France (qui se vendait comme une cocotte), une foule de paladins en ruolz et en chrysocale. Le tout fut mis sous la conduite du Normand son troisième époux.

*
* *

Mais Robert n'en fut pas plus ému pour cela.

Ayant réuni les milices du pays, il alla attendre le choc sur la montagne de Cassel, en se disant tout haut — suivant son habitude :

« — Ainsi mes fantassins domineront leurs cavaliers. »

Ce fut une prédiction.

*
* *

L'empoignage dura deux jours : les 22-23 février 1071, et les bourgeois montrèrent que, pour être moins bien casqués et cuirassés que leurs ennemis, ils n'en étaient pas moins solides.

Le soir du 23, la régente et son armée, battues toutes deux à plate couture, emboitaient le pas gymnastique avec un ensemble... désordonné, qui faisait rire aux larmes les bonnes gens des métiers.

D'Osbern le Normand laissa ses os au pied de la montagne — mais nous ne saurions nous apitoyer sur son sort...

Quand on a pour femme une mégère de la trempe de Richilde — mourir le plus tôt possible est ce qu'on a de mieux à faire.

Arnould, le fils aîné de la régente, un jeune homme de dix-sept ans — qui s'était battu comme un homme — termina aussi ce jour-là sa courte carrière.

Touchés de cette fin précoce, les Flamands le surnommèrent Arnould le Malheureux.

Quant à madame sa mère, elle recommença son petit train-train, l'année suivante et plusieurs autres avec, bien que le roi de France l'eût prudemment abandonnée, après la frottée de Cassel... et le paiement des quatre mille *balles*.

*
* *

Cette longue lutte finit pourtant en 1076, à l'avantage de



Robert, qui se carra définitivement dans le fauteuil des comtes de Flandre.

Remarquez qu'il ne devait être que régent — mais l'ayant trouvé bien rembourré... il le garda, en donnant à son jeune neveu Baudouin quelques pastilles de chocolat, un sabre de fer-blanc et un cheval mécanique... comme indemnité.

Oh! c'était un très honnête homme!

Aussi, le roi de France, admirant sa façon de traiter les affaires, s'empressa-t-il de lui demander la main de sa belle-fille, Berthe de Hollande.

Toutes ces Hautesses ont une manière de voir les choses, tellement au-dessus de nos infimes intelligences bourgeoises, que nous devons nous incliner sans chercher à comprendre ce qu'il y a de beau, de grand dans leurs actions — quasi divines!

C'est comme la beauté des actrices : admirez, mais n'y touchez pas... ça fond.

*
* *

Pendant ce temps et les longues trépignées entre Richilde et Robert, Godefroid le Bossu jubilait en comptant les atouts que se flanquaient ses collègues.

(Ça fait toujours plaisir de voir des rivaux s'exterminer... à plus forte raison quand ils sont bien bâtis et que vous êtes bombé.)

Mais lorsque maître *Esopus* Godefroid s'aperçut que la puissance de Robert s'affermissait, il se hâta d'accourir en Lorraine, aussi vite que le lui permirent ses petites jambes.

Jusque-là, il avait fait la guerre au delà du Rhin, pour le service de l'empereur Henri IV, et, ma foi, il faut avouer que, s'il n'avait aucune chance d'être pris pour Apollon, il eût pu remplacer le dieu Mars, de crâne mémoire.

Nom d'un petit bonhomme! jamais ses ennemis ne virent ce qu'il avait sur le dos!

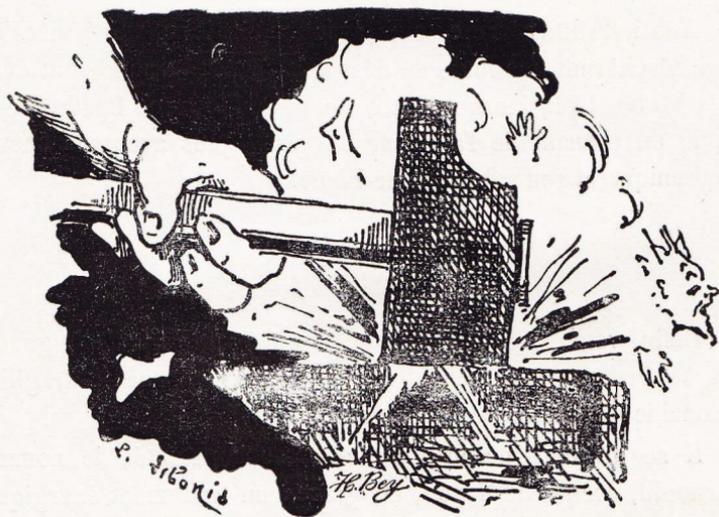
*
* *

Prévoyant, avec quelque raison, que son ennemi intime, le beau Robert, l'attaquerait à première occasion, il fit de telles commandes de combains et de mitrailleuses, que Liège fut sur le point de placer sa statue sur le socle destiné à Charlemagne.

Ah! c'est que les négociants ne plaisaient pas. — Quand un roi fait aller les affaires — ils se fichent pas mal des monarques trépassés, auraient-ils été trente-six fois *Magni...*

Mais un accident fortuit vint arrêter ce bel enthousiasme... monétaire.

Un jour, tandis que le brave Godefroid surveillait lui-même la fabrication d'un canon qui devait *dégoter* tous les krupps d'Allemagne, un ouvrier lui flanqua un coup de marteau qui...



lui redressa la colonne vertébrale, mais le gêna sur le moment. Il en mourut huit jours après.

Les uns disent que ce fut un coup... du hasard ; d'autres affirment que le hasard s'appelait : Charles le Frison.

N'aimant pas à me mêler des affaires de princes et de cours d'assises, je déclare n'avoir pas d'opinion et vous laisse le choix...

Ce qui est certain, c'est que ce coup de marteau évita bien des coups d'estoc et de taille ! La Flandre aurait dû acheter l'instrument pour s'en faire une relique. Celle-là, du moins, eut représenté quelque chose.

Mais Robert n'était pas religieux alors ; il le devint plus tard — comme ses confrères.

Pour le moment, il fouaillait le clergé avec la désinvolture d'un libéral jeune et bien portant.

Chose monstrueuse entre toutes, il avait l'infamie de faire payer des impôts à ces représentants de la divinité !

Ça ne s'était jamais vu !

*
* *

Aussi, lesdits représentants, ayant en tête le pape Grégoire VII, lui suscitèrent une foule de désagréments et lui lancèrent dans les jambes à plusieurs reprises son neveu, le jeune Baudouin — qui, en prenant de l'âge, ne s'amusait plus avec son cheval mécanique et son sabre de fer-blanc.

*
* *

Enfin, vers 1085, Robert, commençant à souffrir de la goutte et à perdre ses cheveux, fit des réflexions sur la fragilité humaine et l'existence de l'enfer.

Il se décida à prendre un confesseur patenté, le nommé Arnould, évêque de Noyon, et, grâce à un traitement énergique de vingt-cinq *Ave* et trente-trois *Patens* par jour, sa goutte augmenta et il devint en peu de temps un ramolli converti, parfaitement dressé.

*
* *

Dès qu'il fut bien mariné (douze mois firent l'affaire), son confesseur lui persuada d'aller faire un tour de promenade en Terre-Sainte — pour obtenir la guérison de son pied malade, ce que Dieu ne pouvait lui refuser, si, par la même occasion, il exterminait quelques infidèles.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.



Le doigt de Dieu les avait si visiblement protégés, que cinq cents autres chevaliers enthousiasmés, partirent à leur tour l'année suivante, en disant à leurs épouses :

*
*

La Providence leur devait bien ce miracle. leur femme bien portante et leurs enfants... plus nombreux ! — ils revinrent dans leurs châteaux où beaucoup trouvèrent cepte chrétien : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, » Quand ils furent fatigués de mettre si bien en pratique le pré- du musulman à tous leurs repas... eipaux seigneurs flamands qui l'avaient accompagné, mangèrent Son absence dura trois ans, pendant lesquels, lui et les prin- Croisades.

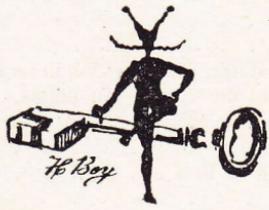
Il partit donc en 1086 pour inaugurer, par une répétition générale — comme on dit au théâtre — le grand drame des

*
*

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)